

Intrigue à l'italienne

L'« **Affaire Vivaldi** » par Federico Maria Sardelli. Vrin, 228 p., 20 €.

L'histoire de la découverte, au xx^e siècle, des manuscrits issus de la collection personnelle de Vivaldi est connue depuis cinquante ans. La relater avec les talents de conteur dont fait preuve le flûtiste et chef d'orchestre Federico Maria Sardelli métamorphose l'austère entreprise en une comédie tragi-comique à l'italienne, digne d'un film de Luigi Comencini, Dino Risi ou Vittorio De Sica. La construction du récit est virtuose. Il transporte le lecteur dans de nombreux allers-retours entre la seconde décennie du siècle dernier – quand Giorgio Gentili, musicologue passionné, et Luigi Torri, directeur de la bibliothèque de Turin, prirent conscience que ces manuscrits étaient des joyaux à acquérir et préserver –, et les moments antérieurs, où les propriétaires successifs de la collection en prirent possession, par achat ou par héritage. La langue est belle, imagée et spirituelle, fort bien restituée en français par Martine Legein, les dialogues savoureux.

FEDERICO MARIA SARDELLI

L'« **AFFAIRE
VIVALDI** »

Le plus incroyable est que cette histoire n'est pas née dans l'imagination fantasque d'un écrivain, mais de faits authentiques, à peine toilettés par Sardelli quand il narre un moment mal documenté. Les sombres passages brossant des aspects de l'Italie fasciste sont dignes du *Jardin des Finzi-Contini*. L'auteur florentin a des détestations, comme Ezra Pound, transformé en cuistre dérisoire, ou les dignitaires du clergé, aussi onctueux que cupides. D'attachantes faiblesses, aussi, pour une figure d'anarchiste ou la description minutieuse de mets raffinés. Une fois la lecture terminée, une fugace sensation de frayeur vous envahit. A quoi tient la chance que nous avons aujourd'hui d'écouter l'essentiel de la musique de Vivaldi, couchée sur ces manuscrits ? A une suite de hasards improbables et à la clairvoyance de quelques-uns. Dans le Panthéon des vivaldiens, aux côtés d'un Malipiero, d'un Fanna ou d'un Pincherle, siègera désormais Giorgio Gentili (dont le portait figurait à bon escient sur la couverture de l'édition originale italienne). Que Federico Maria Sardelli soit remercié pour l'hommage qu'il lui rend.

Roger-Claude Travers